

Nous aimons critiquer des œuvres...

Dans ma classe, nous avons pris l'habitude de regarder nos peintures **en silence** pour en parler ensuite ensemble. Nous avons aussi interrogé des peintres.

Ces longs moments de réflexion sur des œuvres d'enfants et d'adultes nous aident à aller plus loin dans nos propres productions. Nous travaillons la composition en interrogeant nos camarades lorsque nous ne savons plus comment finir. Nous cherchons ce qu'il peut bien y avoir derrière l'arbre, si la peinture donne envie de rire, de pleurer... Je les aide pour choisir le matériau : peinture, feutres ou pastels lorsqu'ils hésitent.

Nos réflexions sur les peintures obéissent souvent au plan suivant :

- 1° discussion avec l'auteur sur ce qu'il a voulu représenter,
- 2° ce qu'on ressent en regardant l'œuvre,
- 3° le travail proprement dit (composition - couleurs - matériau...).

L'homme à moustaches de Fabien Dupuis (8 ans - C.E.1)

La classe. — *Il n'a que deux doigts !*

Fabien. — **Il en a quatre de chaque côté. Le noir ce ne sont pas les ongles.**

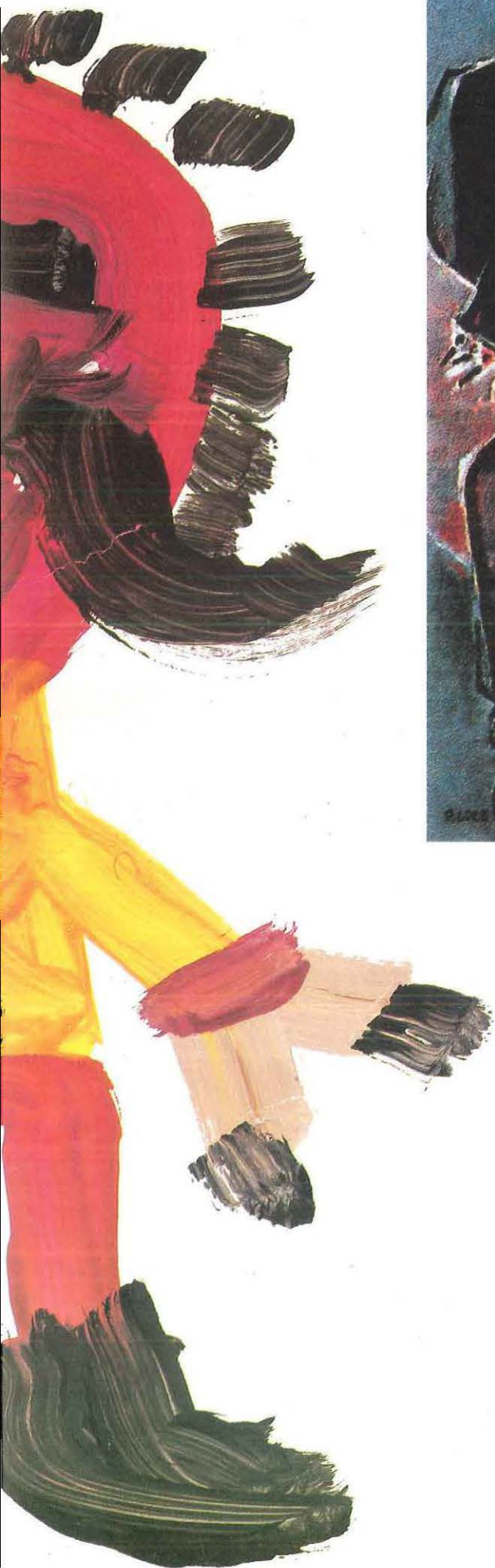
- *Pourquoi seulement quatre doigts ?*
- *C'est un martien.*

Fabien. — **Non, un monstre à moustaches.**

- *Il sent le poulet car j'aime bien le poulet.*
- *Il a le goût de la terre.*
- *C'est comme de la confiture d'abricots.*
- *Moi, j'ai envie de tremper mon doigt dans son visage comme dans un pot de confiture de groseilles !*
- *Ça sent la glace à la fraise.*
- *Les couleurs. Il y a beaucoup de rouge.*
- *Elles sont un peu mélangées (le visage, les pieds, le pull).*
- *Comment as-tu fait ?*

Fabien. — **J'ai mis du rouge. Avant qu'il sèche, j'ai mis du noir et j'ai lavé le pinceau pour ne pas salir les pots de peinture.**





Flamenco de Pierre Loeb

Nous avons écrit à P. Loeb.

CE QU'ON VOIT !

Nous. — *Il y a plein de têtes.*

P. Loeb. — Dans cette manière de dessiner, on essaie de faire sentir ce qui se passe. Il est parfois difficile de reconnaître un personnage ou un objet entier.

N. — *Les personnages sont bizarres et drôles.*

P. L. — Ils peuvent, en effet, paraître bizarres car ils sont déformés selon leurs mouvements — géométrisés — simplifiés.

N. — *Ils sont serrés.*

P. L. — Le fait qu'ils soient serrés donnent plus de vie à ce tableau. Des vides plus importants entre les personnages apporteraient trop de « silence ».

N. — *Avez-vous déjà vu un vrai orchestre et cela vous a-t-il donné envie de le dessiner ?*

P. L. — Oui, j'ai des amis musiciens et j'ai moi-même joué pendant plusieurs années de la guitare flamenco, ce qui

me permet, je crois, de mieux sentir le mouvement du guitariste. J'aime et j'écoute cette musique depuis une trentaine d'années (et parfois en peignant).

CE QU'ON RESSENT :

N. — *On dirait du théâtre.*

P. L. — Je trouve cela bien vu. C'est, en effet, une représentation et les gestes des personnages sont bien éloignés de ceux que l'on accomplit tous les jours dans la vie courante.

N. — *Si on suit un personnage, on en rencontre un autre. Ils sont mélangés.*

P. L. — Oui, ils sont groupés et se déplacent (sauf le guitariste assis). Ainsi, certains se superposent comme la robe de la danseuse centrale et le pantalon du danseur de gauche. Cela pour suggérer le mouvement.

LA COMPOSITION :

N. — *On voit des petits carrés, des traits qui partagent le tableau, les têtes mêmes.*

P. L. — Il s'agit de la construction du tableau et c'est la partie la plus difficile à résumer et à expliquer. C'est une sorte de réseau géométrisé qui naît peu à peu du tableau en cours d'élaboration et qui tend à relier toutes les parties en un tout.

N. — *Comment avez-vous fait ?*

P. L. — J'ai fait :

- **des croquis** d'après des photographies. Ensuite, j'ai cherché à réunir ces personnages en un ensemble. Dans cet ensemble, il fallait que les attitudes soient différentes les unes des autres bien sûr, mais aussi que les vides entre les personnages soient variés : grands, moyens, petits...

- **des aquarelles ;**

- **deux toiles** de dimensions plus petites que le tableau final. Je travaille habituellement par séries de plusieurs tableaux d'un même sujet introduisant chaque fois des modifications plus ou moins importantes.

N. — *Pourquoi n'employez-vous que des rouges, des bleus et des noirs ?*

P. L. — Le bleu est employé en toute petite quantité. Les couleurs sont employées aussi pour leur pouvoir émotionnel. Le flamenco est un chant, une danse et une manière de jouer de la guitare qui expriment toujours des sentiments intenses : la joie, l'amour, la jalousie, la peine, la mort.

Le noir peut exprimer l'aspect austère.

Le rouge la passion, la violence des sentiments.

Le jaune orangé apporte une note plus joyeuse.

Les gris ont deux utilités : ils reposent l'œil du spectateur et mettent en valeur les accents plus forts de la partie centrale.

N. — *Pourquoi n'y a-t-il pas de vert ?*

P. L. — Le vert n'a pas sa place dans un tel sujet ; il pourrait exister en très petite quantité pour exalter les



rouges qui lui sont complémentaires. Il faut parfois restreindre pour être plus direct.

N. — *Mélangez-vous vos couleurs ?*

P. L. — Je fais peu de mélanges : trois couleurs maximum dans un mélange (dont souvent le blanc et une pointe de noir).

N. — *Combien de couleurs prenez-vous au départ ?*

P. L. — Peu. Pour faire un tableau, il faut choisir une harmonie (on ne peint pas avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, sinon c'est du bariolage).

N. — *Qui vous a donné envie de peindre comme ça ? Qui vous a appris ?*

P. L. — Cela vient, petit à petit, en même temps que la personnalité du peintre se développe et s'affirme. Vers les années 1970, après une longue période très classique, j'ai été influencé par les peintres cubistes et par certains de mes amis peintres. J'ai fréquenté des écoles de dessin où j'ai peu appris ; en revanche, certains de mes amis peintres m'ont beaucoup apporté et enfin, j'étudie les grands maîtres... dans les musées ou d'après des reproductions.



▲ Solitude en ville de Madeleine Ginét

Nous

— Il y a beaucoup de bleu.
— C'est le soir, mais il y a quand même de la lumière.

Si c'était la nuit, ça serait tout noir.

— Tu as voulu faire un fond bleu pour faire ressortir les messieurs.

— On voit des messieurs bleus dans le bleu. Ils sont transparents. Ils se regardent dans un miroir.

— Les couleurs vives ressortent mieux sur les couleurs foncées.

M. G. — Il y a beaucoup de bleu car j'ai travaillé sur une feuille bleue ! Ceci permet de faire crier les couleurs différemment que sur une feuille blanche. Celles-ci extériorisent mes joies et mes souffrances.

Nous

— Les personnages sont bizarres.
— On ne voit pas bien leurs figures et leurs bras et pourtant on « comprend tout ».

— Ils vont chercher leur course. On dirait qu'ils sont sur un marché.

— Ils bougent beaucoup, parce qu'on les voit tout déformés ; parce qu'ils marchent.

— Ils sont très nombreux.

M. G. — Mes peintures veulent témoigner de la vie quotidienne où tout est mouvements et couleurs. Je cherche toujours à animer mes personnages. Ils doivent être vivants, agir, marcher ou méditer mais ne jamais être statiques.

Nous

— On voit des « grabouillons ».
— Ça fait comme des « barbouillages » mais des barbouillages jolis.

M. G. — Je trace très rapidement l'essentiel du dessin au fusain, avant de passer à la couleur. C'est vrai, mes traits ne sont pas nets mais je veux suggérer le mouvement. Je ne cherche donc pas à représenter fidèlement un personnage avec ses bras et ses jambes (comme sur une photo !). Souvent, je joue à cligner des yeux sur un marché ou dans une grande surface. J'obtiens des images mouvantes et colorées comme des gribouillages !

Nous

— Tu l'as fait avec quoi ?

M. G. — Ici, j'ai employé des pastels secs. C'est très agréable à travailler. La craie s'écrase sur la feuille en laissant une épaisseur. J'ai l'impression d'habiller véritablement mes personnages avec du tissu !

Nous

— As-tu mélangé tes couleurs ?

M. B. — Bien sûr, les pastels s'estompent entre eux, ce qui permet d'obtenir de nombreux dégradés de couleurs.

Village de terre (voir au verso) de Madeleine Ginét

Étant avertis, la première réaction fut :

Nous

— Tu l'as fait sur quelle feuille de couleur celui-là ?

M. G. — Ensemble, nous avons vite trouvé : le mauve !

Nous

— Il y a beaucoup de maisons !
— Certaines ont des lumières aux fenêtres.

— Les maisons se tiennent toutes. Elles n'ont pas beaucoup de portes.

— C'est un village accroché.

— Les hommes sont noirs parce qu'il y a trop de soleil. Ils ont tous quelque chose sur la tête (du tissu).

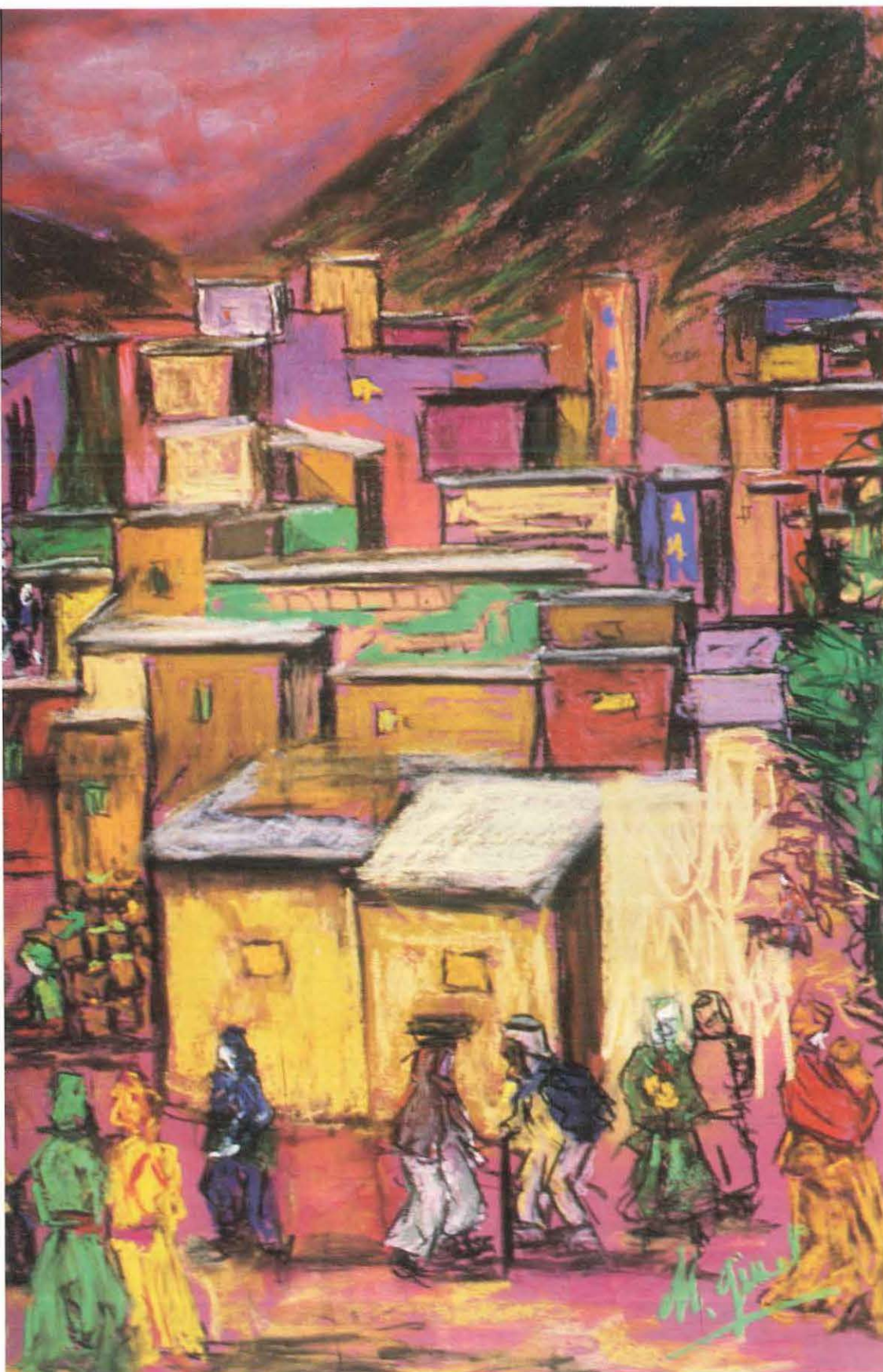
— Il y a beaucoup de personnages.

— Devant, les maisons sont grandes et derrière, elles sont petites.

— Il fait très chaud.

— C'est peut-être en Afrique !

— Les personnages sont pauvres, leurs vêtements sont déchirés.



Village de terre

M. G. — Toutes ces réflexions font plaisir. Vous sentez bien ce que j'ai voulu représenter. Les maisons sans portes, la vie qui existe à l'extérieur dans le village, lieu de rencontre... la pauvreté.

Nous

— *Est-ce que tu as pris ta règle pour dessiner les maisons ?*

M.G. — Non. Ce serait une contrainte et je ne désire pas que mes traits soient parfaitement droits. Encore une fois, je ne veux pas peindre la réalité telle que me l'offre si bien la photographie.

Nous

— *Comment tu fais quand tu peins ?*

M.G. — Je suis absente pour tout le monde qui m'entoure. Je rentre dans un monde irréel où rien n'existe autour de moi. Je communie réellement avec ma peinture. Parfois, je « mets » de la musique. J'emploie le mot « mets » car écouter ne serait pas exact. Je n'écoute pas cette musique. Elle est dans mon corps comme une drogue qui m'anime.

J'ai aussi besoin de silence et surtout je ne peux plus peindre si quelqu'un vient m'interroger sur mon travail ! Il me rappelle le monde extérieur, la réalité. Tout s'écroule. Pour continuer, il faut reconstruire son univers de création et cela n'est pas simple !

Quand je peins, j'ai des fois peur ! Peur de ne pas arriver à traduire ce que je veux.

Nous

— *Tu sais dans tes gros livres, tu nous as montré des maisons*. On dirait que ça ressemble !*

M. G. — C'est un peu vrai : Braque, Picasso sont des peintres que j'aime beaucoup. Je regarde souvent leurs travaux dans mes livres. J'essaie de m'en imprégner en comprenant de mieux en mieux leurs différentes recherches.

Nous. — *Tes couleurs éclairent. Ça fait gai.*

* *Maisons à l'Estaque* - Braque (voir B.T.J. n° 290).